

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 648

Artikel: Besoins : les prévisions des foutriquets
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

théorie du moins, un effet plus positif sur l'imagination du public. On peut se demander si l'on n'aurait pas intérêt, en présentant ce processus au public, à souligner le fait que la fusion est également à l'origine de l'énergie solaire. Il est à craindre toutefois que l'association qui s'est créée d'emblée entre l'idée de fusion et la possibilité de fabriquer des armes encore plus destructrices que les précédentes ait déjà empoisonné l'attitude du public à cet égard et ruiné à l'avance une possibilité qui aurait pu être intéressante.

Voilà ce qui s'appelle ne pas se payer de mots sur les capacités de compréhension du grand public! Et depuis le temps, les techniques de conditionnement de l'opinion ont fait de grands progrès...

Noter que les experts de l'OMS n'ont pas plus confiance dans les journalistes que dans les populations en général:

Par certains côtés, les comptes rendus parus dans la presse sur les problèmes atomiques ont une part de responsabilité dans la genèse de l'anxiété publique. Il faut donc éduquer les journalistes pour qu'ils comprennent mieux les répercussions possibles des nouvelles publiées. C'est ce qui a été fait avec beaucoup de succès au Royaume-Uni pour un groupe de journalistes (reporters scientifiques) à qui l'Atomic Energy Authority a donné la possibilité d'étudier les questions atomiques à un niveau scientifique élevé. Il n'est pas dit qu'en générali-

sant cette pratique on parviendra à éliminer complètement le problème des titres à sensation (qu'il conviendrait d'étudier de plus près), non plus que le «coup de publicité»; mais, en relevant le niveau général de culture et d'intégrité scientifiques des reporters spécialisés, on réussirait certainement à exercer une bonne influence sur l'ensemble des journalistes. On s'approcherait encore de la solution en instituant, parallèlement à ce redressement éducatif, un service d'information vraiment efficace, aisément accessible et auquel tous les journalistes pourraient s'adresser en confiance. La distance paraît grande dans chaque pays entre ces

SUITE ET FIN AU VERSO

BESOINS

Les prévisions des foutriquets

Dans la perspective de la prise de décision parlementaire à propos de Kaiseraugst et de l'évaluation de la «clause du besoin», il est intéressant de s'arrêter aux prévisions¹, surtout lorsqu'elles concernent les années que nous vivons, ce qui permet de les comparer avec les faits.

En 1972, les prévisions établies par la Shell annonçaient pour maintenant une consommation d'énergie mondiale de 15% supérieure à ce qu'elle est. En ce qui concerne le seul pétrole, l'erreur est de 27%. Quant aux centrales nucléaires, elles fournissent le quart de ce qui était prévu. La même année, la Shell publiait des prévisions à plus long terme: on pense maintenant que l'erreur, pour le pétrole, sera de 40%. Dégoûtée, la Shell aurait fermé son office des prévisions et naviguerait à vue!

Citons «Kaiseraugst... indispensable?»¹: «En Suisse, l'Office fédéral pour l'énergie a déclaré

en 1972 que la Suisse aurait besoin, en l'an 2000, de plus de 2000 PJ (1015 joules) d'énergie (en 1973, ces besoins étaient de 725 PJ). Quatre ans plus tard, la Commission fédérale pour la conception globale (GEK) de l'énergie ne prévoyait, dans son rapport intermédiaire, qu'une consommation de 1185 PJ pour la fin du siècle. Dans son rapport final de 1978, la majorité de la commission GEK était arrivée à 880 PJ, c'est-à-dire moins de la moitié.»

Et dans le domaine technique, les prévisions sont aussi peu crédibles que dans le domaine économique. Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes le cas de l'usine de La Hague qui, en 1980, n'avait retraité que le... 7% des déchets radioactifs prévus lors de la construction de l'usine, seulement cinq ans plus tôt!

Même incertitude à propos des risques d'accidents. Pendant de nombreuses années, le rapport Rasmussen fut la bible de nucléocrates: il prévoyait un accident grave avec fusion possible du cœur d'un réacteur tous les 20 000 ans. Qu'est-ce qu'on a pu nous casser les pieds avec le rapport Rasmussen! Survient l'accident du

réacteur de Three Mile Island, dont on sait, depuis peu, que le cœur a partiellement fondu. On aurait pu se dire que, vraiment, on n'avait pas eu de chance pour qu'un accident si peu probable survienne si rapidement. La très sérieuse et américaine Nuclear Regulatory Commission (NRC) reprend l'analyse de tous les pépins des onze dernières années pour découvrir que les risques d'accident grave sont de 1 pour 1000 ans par réacteur et pas 20 000 ans comme le prétendait Rasmussen. Avec 74 réacteurs en fonction, les USA courent le risque d'un accident grave tous les treize ans et demi: voilà qui nous remet les yeux en face des trous.

La clause du besoin est une sottise parce que les prévisionnistes sont des foutriquets. Peut-être des foutriquets docteurs-professeurs. Peut-être des foutriquets électronifiés. Mais des foutriquets tout de même.

¹ Voir «Kaiseraugst... indispensable?», la brochure publiée par les organisations suisses de protection de l'environnement dont nous rendons compte dans DP 647 (12.8.82).